

Alban GAUTIER, *Le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne, V^e-XI^e siècle*

Christine Bousquet-Labouérie



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/561>

DOI : 10.4000/abpo.561

ISBN : 978-2-7535-1504-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-7535-0405-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Christine Bousquet-Labouérie, « Alban GAUTIER, *Le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne, V^e-XI^e siècle* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-4 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.561>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2022.

Tous droits réservés

Alban GAUTIER, *Le festin dans l'Angleterre anglo-saxonne, V^e-XI^e siècle*

Christine Bousquet-Labouérie

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, 2006, 284 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cet ouvrage sur le site des Presses universitaires de Rennes : notice, documents et commande en ligne : <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1163>

- 1 La littérature anglo-saxonne, souvent mal connue de l'historiographie française, possède grâce au *Beowulf*, un des monuments du vieil-anglais écrit entre le VII^e et le XI^e siècle qui porte un témoignage irremplaçable sur la vie des hommes du haut Moyen Âge. C'est autour de ce long poème que le livre d'Alban Gautier est bâti, sans exclusivité car bien d'autres sources écrites, archéologiques et iconographiques sont utilisées : tapisserie de Bayeux, vaisselle et mobilier funéraire, permettent d'appréhender une étude du festin dans l'Angleterre anglo-saxonne malgré la dispersion et la fragmentation des sources. La présentation rapide des sources s'accompagne d'une étude du vocabulaire qui se révèle essentielle dans une culture marquée par l'emploi du latin et du vieil-anglais ; *prandium cena*, mais aussi *mete*, *swaesende* et *gerreord* forment les principales entrées que l'auteur explicite fort heureusement. On retrouve d'ailleurs ces études de vocabulaire de manière récurrente tout au long du livre.
- 2 Les chapitres centraux mettent en scène ces festins aussi bien dans leurs conditions d'existence que par leurs participants ; Le temps pour festoyer est encadré par les prescriptions canoniques mises en place par le christianisme médiéval, il est surtout opérationnel pour les moines mais l'ensemble de la société suit le calendrier

alimentaire annuel centré sur le carême et le charnage. L'importance de l'hiver comme temps des festins est manifeste chez tous les auteurs, de Bède à Alcuin même si l'épisode plus marquant est, sans nul doute, le banquet funéraire, celui de la commémoration des morts qui l'emporte sur ceux des noces et des alliances, jamais suffisants pour garantir les engagements. Les temps et les mots du festin prennent chair par leurs participants : la tapisserie de Bayeux offre une image précise des participants et des serviteurs au festin ducal de la Saint-Michel, au lendemain du débarquement en Angleterre de l'armée de Guillaume. Le repas princier illustre la fonction nourricière du duc, obligation essentielle du pouvoir. Pour l'invité le festin ne crée pas l'honneur, il le renforce et l'exprime « pour être invité à un festin, il faut être déjà en position sociale, politique et familiale d'être le destinataire principal de ce festin » ; « ceux qui boivent » c'est-à-dire ceux qui participent comme convives sont des adultes qui ont dépassé l'âge de 15 ans, les plus jeunes apprenant, en servant, découpant et décorant, les subtilités de la convivialité et de la sociabilité alimentaire.

- 3 Les lieux du festin sont ceux des grands halls appelés aussi bâtiments rectangulaires qui n'ont rien à voir avec les halls des rapports de fouilles des archéologues. L'étude d'Alban Gautier est consacrée à quelques lieux emblématiques décrits de manière précise et accompagnés de plans en annexe : Heorot, South Cadbury ou Yeavinger pour n'en citer que quelques-uns sont des lieux de pouvoir et de festins largement affirmés. Le déroulement du festin fait l'objet d'un dernier grand chapitre : les pratiques festives sont décryptées à l'aide des plans de table, de la boisson servie mais aussi de la décoration et notamment des armes présentes dans le hall. Ces questions de pratiques sont celles qui sont le plus difficiles à reconstituer car les sources sont particulièrement lacunaires et fragmentaires dans ce domaine. Le triomphe précoce de la position assise autour du haut siège permet de créer des situations différentes adaptées en fonction des participants et des nécessités techniques de chacune des agapes.
- 4 Les boissons sont valorisées dans les sources : au premier titre, l'hydromel remplacé parfois par le vin dont la faveur s'accroît, tandis que le *beor*, devient lui une boisson oubliée de moins en moins consommée et enfin la bière dont les différences de qualité suivent celles des milieux et des occasions ; toutes voisinent avec le lait souvent présent sur les tables de l'élite. Les vins et bières coupées d'eau et l'eau simple sont eux aussi mentionnés, largement dévalorisés car l'eau est considérée comme élément trop disponible sans plaisir gustatif mais présente dans les pratiques ascétiques ce qui permet de l'étudier.
- 5 Fort logiquement, le livre intéressant à lire, très bien documenté et précis dans les analyses de vocabulaire est consacré essentiellement aux repas et festins aristocratiques seuls réellement perceptibles à travers les sources quelles que soient leurs origines. Les festins du peuple des campagnes comme de celui des villes – qui posent plus de problèmes conceptuels – sont eux restés silencieux. La chronologie des festins tels qu'ils sont mis en scène s'appuie sur la multiplication des centres princiers à partir du ve siècle, et sur l'invention du hall au vi^e siècle et de la culture qu'il véhicule dans toute la Grande-Bretagne. Les apports de ce livre sont nombreux tant en termes de culture matérielle dans un espace circonscrit que pour la réflexion sur les modélisations et transmissions de celle-ci. Le modèle bâti se construit autour de la boisson car « boire ensemble de l'alcool dans le cadre d'un festin c'est affirmer sa fidélité, c'est redire la paix », c'est dire l'homme dans son fonctionnement social le plus éminent.